

LES MOTS DU DISCOURS DE DIRE. ANALYSE CONTRASTIVE

ELIZAVETA KHATCHATURYAN
(Université de Oslo, Norvège)

ABSTRACT: The article presents a semantic analysis of a group of Russian and French expressions formed with the speech verbs dire (French) / skazat' (Russian): disons – skazem, pour ainsi dire – tak skazat'. In spite of formal similarities (the equivalent verb in the same form), these expressions (called in the article discourse markers of dire – les mots du discours du dire) are used in quite different contexts. Three problems are discussed: 1. properties of discourse markers of dire compared to the properties of other discourse markers (called "classical"); 2. the semantics of the verbs dire / skazat' that is in the basis of the semantics of discourse markers and of its differences; 3. the semantics and contextual properties of use of two couples of discourse markers: disons – skazem (Verb 1 pers.pl), pour ainsi dire – tak skazat' (Prep. + adverb + verb inf.). The whole analysis is based on the théorie de l'énonciation of A.Culioli. The semantico-contextual approach presented in the article was worked out in the frame of the Russian-French project of the description of discourse markers.

KEYWORDS: semantical approach; communication; words – world – speaker.

Le présent article est consacré à une série de locutions du français et du russe formées à partir des verbes *dire / skazat'*. Ces locutions existent dans de nombreuses langues, mais leur statut est souvent défini d'une façon différente selon la langue¹. Dans notre étude, nous considérons ces quatre unités comme des mots du discours (désormais MD), mais il s'agit de MD particuliers que nous appellerons les MD du dire. Les objectifs de la présente analyse consistent:

1. à définir les propriétés générales des MD du dire qui les diffèrent des MD «classiques», nous y consacrerons la première partie de l'article;

¹ Voir par exemple les définitions de statut de *disons* (le lexème le plus décrit parmi les quatre que nous analysons dans le présent article): une forme méta-énonciative (Authier-Revuz, 1995), ligateur (Morel & Danon-Boileau, 1998), connecteur discursif (Rossari, 2000), marqueur discursif ou connecteur textuel (Dostie, 2004).

2. à montrer que les MD du dire tout en étant formés de la même façon, ont souvent les conditions d'emploi très différentes qui varient selon la langue. Dans cette perspective, la seconde partie de l'article sera consacrée à l'analyse contrastive des MD équivalents du point de vue formel: *disons – skazem, pour ainsi dire – tak skazat'*.

1. Spécificité des MD du dire

1.1. Propriétés des MD du dire par rapport aux MD «classiques»

En parlant des MD nous nous basons sur la définition des MD proposée dans le cadre du projet franco-russe de la description des mots du discours (coordinateur du projet D. Paillard). Les MD ne sont pas décrits du point de vue de leurs fonctions mais sont considérés comme «unités de la langue» (Paillard, 1998: 10) qui sont donc caractérisés par des propriétés sémantiques spécifiques. Ces propriétés sont régulières, elles permettent de formuler l'identité sémantique du mot. «Procédures et format de description sont fondés sur une hypothèse concernant l'identité des mots en tant qu'unités de la langue. Cette hypothèse postule un rapport étroit entre identité et variation du mot. L'identité est en effet indissociable de la prise en compte de la séquence (phrase ou, ce qui est le cas des MD, suite de phrases) où il apparaît, et il importe dès lors, pour un mot donné, de définir les différents contextes où ce mot s'inscrit. Cela revient à dire que le mot se définit par ses usages (nés de l'interaction entre le mot et ses contextes): l'identité du mot est dans sa variation.» (Paillard, 1998: 16). Les MD du dire comme les MD «classiques» confèrent à la séquence **p** identifiée comme leur portée un statut discursif particulier. Or, ce statut ne correspond pas à celui sur lequel est basé la distinction entre les MD point de perspective et les MD garant².

Dans chaque MD du dire, les deux sémantiques (la sémantique de la pertinence et celle de l'adéquation) sont présentes. D'un côté, la portée **p** du MD peut être considérée comme un autre point de vue sur l'état de choses **Z**: la présence d'un premier «point de vue» sur **Z** (ce qui est typique pour les MD point de perspective) est très fréquente dans les emplois des MD du dire (v. p. ex. (1)) mais n'est pas indispensable (2).

- (1) Du point de vue politique, je discerne trois “événements fondateurs”. D'abord, évidemment, la gauche au pouvoir. Ensuite, la fin du communisme, *disons* la chute du Mur de Berlin. Enfin, la crise sociale. (Le Monde)³

² Voir l'article de J.J. Franckel & D. Paillard, dans le même recueil.

³ La présente étude a été réalisée sur la base d'un corpus que nous avons constitué pour chaque unité (y compris les formes verbales pour l'analyse des verbes *dire / skazat'*) en utilisant les bases de données électroniques: pour le français: Frantext (œuvres à partir de 1960), *Le Monde* 1996-1997 sur CD-Rom; pour le russe: Tekst express, le corpus électronique de l'université de Tuebingen.

- (2) Dans une période, *disons* révolutionnaire, quand l'Etat n'était pas maître de son sort, comme c'était le cas sous l'Occupation, il en est tout autrement, et j'aurai l'occasion d'en reparler." (Le Monde)

D'après les exemples (1, 2), on voit que le MD spécifie les mots employés pour exprimer **Z** comme une façon de dire **Z**.

De l'autre côté, en particulier dans les cas où un autre point de vue est absent, la séquence **p** est présentée comme une façon adéquate à dire l'état de choses **Z**, et le garant de cette adéquation est défini par le MD. Dans (1 et 2), le MD spécifie **p** comme une façon de dire **Z** dont le garant est le locuteur qui s'unit avec l'interlocuteur.

Ainsi, le MD du dire spécifie sa portée comme un point de vue possible sur **Z** «qui est dans un rapport d'altérité» avec un autre point de vue (qui n'est pas obligatoirement présent dans le texte), mais en même temps **p** est aussi spécifié en tant qu'une façon adéquate de dire **Z**. Cela comporte la mise en jeu de deux types de rapports: d'un côté, il s'agit de la focalisation sur les mots (la portée du MD) employés pour exprimer **Z** (l'état de choses que **p** est censé dire), de l'autre côté, c'est aussi la focalisation sur les interlocuteurs qui utilisent ces mots et prennent leurs distances par rapport à ce qu'ils disent.

Ainsi, les MD du dire n'établissent pas le lien entre **Z** et la façon dont il est dit (pertinente ou adéquate, comme c'était dans le cas des MD point de perspective et garant) mais «autonomisent» le dire par rapport à **Z**. Cette autonomisation suppose un hiatus entre la séquence **p** (la portée du MD) et **Z** qui est au centre de la sémantique des MD du dire, à la différence des autres MD.

L'autonomisation du dire se présente à travers la mise en jeu de deux problématiques: le problème de l'ajustement intersubjectif (*disons / skazem*), d'un côté, et le problème du vouloir dire des mots (*pour ainsi dire / tak skazat'*), de l'autre côté.

Ces deux problèmes correspondent à des problèmes généraux de la communication, notamment au problème du lien entre le langage, la réalité et le sujet parlant, ou plus précisément entre le sujet parlant qui par le biais des mots cherche à transmettre («extérioriser», d'après A. Culioli) ses «représentations internes, mentales» (Culioli, 2002: 32). On peut dire que la sémantique des MD du dire est focalisée sur les mots (qui constituent la portée **p**) et sur les interlocuteurs⁴.

Les MD du dire gardent un lien assez fort avec le lexème d'origine qui correspond à la forme verbale. Bien que la sémantique du MD ne se ramène pas à une simple somme de la sémantique de ses constituants, il faut tenir

⁴ Il faut tout de suite remarquer que la sémantique des mots du dire étant basée sur la sémantique du verbe *dire* prévoit la présence de deux positions subjectives correspondant au locuteur et à l'interlocuteur. Pour cette raison nous parlerons désormais du locuteur S_0 (celui qui émet le message) et de l'interlocuteur S_1 , même si, dans le cadre plus général, il s'agit de différents points de vue subjectifs mis en scène par l'énoncé.

compte du fait que la sémantique du verbe (*dire / skazat'*), ainsi que la sémantique de la forme morphologique jouent un rôle important dans la sémantique du MD. Nous mettons en avant l'hypothèse que les verbes du dire, en particulier les verbes *dire* et *skazat'*, mettent en scène les trois constituants de la communication verbale⁵: les mots (**p**), les interlocuteurs (S₀ et S₁), dont chacun a sa propre représentation du monde, de ce quelque chose qu'il cherche à transmettre à son interlocuteur. Nous allons définir ce troisième constituant comme le 'à dire' (**Z**)⁶. Avant de passer à l'analyse des MD, nous parlerons des propriétés essentielles des verbes *dire / skazat'*, de façon à mieux cerner leur apport dans la sémantique des MD formés à partir de ces verbes. Nous chercherons à montrer que la différence cruciale entre *disons – skazëm et pour ainsi dire – tak skazat'* est située dans la sémantique des verbes *dire* et *skazat'*.

1.2. Caractérisation des verbes *dire / skazat'*

Les verbes *dire* et *skazat'* qui se trouvent à la base des MD analysés sont souvent considérés comme des verbes équivalents. Les dictionnaires bilingues les traduisent l'un par l'autre. Dans les définitions proposées par les dictionnaires mono-langues on trouve plusieurs propriétés communes. Cependant, les emplois des verbes *dire / skazat'* ne correspondent pas toujours⁷.

1.2.1. Sémantique du verbe *dire*

Dans notre description, nous nous limitons aux emplois du verbe *dire* qui décrivent la situation de la communication. *Dire*, dans ces emplois, est

⁵ Bien entendu, la communication ne se ramène pas à ces trois composantes et le linguiste s'occupe de l'activité de langage et non de la communication au sens large du terme. Il suffit de rappeler ce qu'en dit A.Culioli: «En tout cas on ne peut pas dire que l'activité de langage, telle que le linguiste peut l'appréhender, se ramène à l'activité de communication, point. Parce que ce n'est pas suffisamment précis. /.../ Etre linguiste, ce n'est pas rendre compte de *tout*. Et à mon avis, le linguiste n'est pas armé pour rendre compte de «la communication». Sauf bien sûr s'il est aussi anthropologue, s'il est aussi spécialiste des problèmes culturels d'une certaine aire, ou bien de certains types de comportements, ou encore s'il est aussi sociologue, par exemple.» (2002: 193).

⁶ Il est intéressant de noter que, d'après la définition donnée par Le Petit Robert, le verbe «communiquer», entre autres, signifie «influencer l'opinion d'un public par une transmission efficace d'idées, d'impressions, d'images symboliques». On voit que dans cette définition, il n'y a que les participants de la communication et le moyen par lequel on effectue la communication, ce qui est transmis correspond à une représentation et non à la réalité en tant que telle.

⁷ D'après les écoles sémantiques de Prague et de Moscou, ces deux verbes correspondent aux primitifs sémantiques «des atomes du sens universels» (Wierzbicka) qui font partie d'une mini-langue universelle présente dans toutes les langues naturelles. Le verbe *skazat'* est décrit par Wierzbicka de la façon suivante: *skazat'* signifie «émettre des sons qui rendent possibles l'expression d'un jugement véridique à propos de quelque chose» (Apresjan, 1995, v.2: 416) Toutefois, comme le note Apresjan, «même les mots relativement simples du point de vue sémantique, comme *xotet'* et *want*, *znat'* et *know*, *govorit'* et *say*, etc. ne correspondent pas complètement» (id.: 481). Notre description de *dire* et *skazat'* est une confirmation de la singularité de chaque verbe.

défini par Le Petit Robert comme: «exprimer, communiquer (la pensée, les sentiments, les intentions) par la parole». Dans ce cas, le sujet éventuel du verbe a la forme d'un nom animé qui a le statut de locuteur.

Pour caractériser la sémantique du verbe *dire*, nous mettrons en avant trois emplois qui nous semblent d'autant plus significatifs qu'ils sont impossibles avec le verbe *skazat'*: *se dire*, *on dirait que*, *dire que*. Dans tous ces emplois, les dictionnaires (notamment, le TLF et Le Robert) marquent la synonymie avec le verbe 'penser'. D'après Le Petit Robert, *se dire* signifie «dire à soi-même, penser»⁸; *on dirait* est défini comme «on penserait, on croirait, il semble»; *dire que* est décrit comme une expression de «l'étonnement, l'indignation, la surprise», ce qui est illustré par les exemples suivants avec les commentaires: *Dire qu'il n'a pas encore vingt ans!* (cf. Quand on pense que), *Qui l'eût dit!* (qui aurait pu le penser, le croire?).

D'après A.Culioli, la formule «je pense», «construit l'existence interne d'une **R** non encore exprimée; je pense – activité interne, mais liée à l'espace extérieur intersubjectif» (Culioli, «Je veux! Réflexions sur la force assertive»). Cela nous amène à poser que dans la sémantique de *dire* il y a deux points importants: (1) le fait même de dire **p** signifie donner un accès à quelque chose (le «à dire»), (2) ce quelque chose correspond à la représentation interne du locuteur. Dans cette perspective, on peut dire que *dire p* signifie extérioriser le «à dire»⁹.

Ainsi, on peut supposer que le verbe *dire* signifie que le locuteur cherche à rendre accessible ce qu'il a à dire à propos du monde. Cela suppose que les mots dits confèrent une forme de visibilité à ce que l'on a à dire. Ce n'est pas par hasard, que le verbe *dire* étymologiquement signifie 'montrer'. D'après le dictionnaire étymologique, il appartient à une famille d'une racine indo-européenne *deik-, *dik- «montrer» que l'on retrouve aussi dans le verbe allemand *zeigen* ('montrer') et dans le verbe grec δείχνω ('montrer').

Nous ferons donc l'hypothèse suivante concernant la sémantique du verbe *dire*: *dire* signifie que le locuteur extériorise (rend public) ce qu'il a à dire en lui donnant une forme, c'est à dire en le mettant en mots.

Dans cette hypothèse il y a un point important: il existe une représentation interne du locuteur (correspondant à ce qu'il a «à dire», son vouloir dire) à laquelle, pour la rendre accessible, il faut trouver une forme adéquate.

⁸ Nous reportons ci-dessous un exemple littéraire: – Écoute, si je suis resté avec toi pendant plus d'un tiers de siècle, tu dois bien penser que je tiens à toi. – Souvent, je me dis que c'est par habitude. Ou parce que je suis une créature tellement agréable à vivre que tu n'en as jamais trouvé une autre aussi exquise. (N. Buron)

⁹ Cette idée de l'extériorisation peut être précisée par une citation de A. Culioli: «il existe une origine subjective [...] cette origine manifeste en même temps (a) un engagement dans une activité téléonomique (on peut gloser cela en langue usuelle «je tiens à / je veux / je désire»), (b) une extériorisation (phonique / graphique / gestuelle), c'est-à-dire la production d'un texte (oral ou écrit), donc d'une séquence agencée (non-quelconque), de telle sorte que ce texte soit reconnaissable par un autre comme ayant été produit en vue d'être reconnu et soumis à interprétation (la glose en langue usuelle sera «je parle / je dis». [...] (Culioli, id.).

De ce point de vue, il est intéressant d'analyser le syntagme *dire la messe*: la messe correspond, dans ce cas, à une forme extérieure permettant d'exprimer (autrement dit montrer) la foi.

Un groupe de compléments souvent employés avec le verbe *dire* désigne un point de vue (une représentation) du locuteur: *dire son idée / son avis / ses projets / ses intentions*. Un autre groupe de compléments de *dire* caractérise la forme des mots utilisés pour exprimer l'état intérieur du locuteur: *dire de bons mots / des blagues / des grossièretés / des injures*. En outre, un groupe de compléments du verbe *dire* correspond souvent aux mots-formules relevant d'une situation précise: *oui / non, bonjour, au revoir, merci*¹⁰.

Ainsi, la sémantique du verbe *dire* est centré sur le locuteur qui par le biais des mots essaye de transmettre ce qu'il a à dire, ou, autrement dit, sa représentation du monde qui n'est accessible qu'à travers les mots.

1.2.2 Sémantique du verbe *skazat'*

Nous partirons du fait que le verbe *skazat'*¹¹ est un verbe préfixé, composé du préverbe *s-* et la base *-kaz-*.

La base *-kaz-*. On retrouve la base *kaz-* dans le verbe réflexif *kazat'sja* (paraître) qui actualise une représentation subjective du monde, ainsi que dans d'autres verbes préverbés comme, par exemple, *prikazat'* (ordonner), *pokazat'* (montrer), *dokazat'* (prouver), etc. E. Dobrušina et D. Paillard (2002) ont proposé une hypothèse sur la sémantique de *-kaz-* que l'on peut résumer de la manière suivante: *-kaz-* signifie qu'une représentation **R** a pour support un terme **N**; elle est déclenchée par un élément **I** interprété comme la source de cette représentation.

Le préverbe *s-*. En se basant sur l'analyse de la préposition *s* + génitif proposée dans (Agafonov, 2000), on peut dire que l'idée de la présence de deux états est très importante pour sa sémantique. L'exemple significatif analysé dans l'article: *On s Kavkaza*. (Il est du Caucase.) – «signifie qu'il n'est plus dans le Caucase, et que le Caucase est cependant essentiel pour le définir» (2004: 74).

En tenant compte de ces deux descriptions (de la base *-kaz-* et du préverbe *s-*), nous faisons l'hypothèse que le préverbe *s-* employé avec la base *-kaz-* signifie que la représentation **R** a pour origine un enchaînement d'unités sonores (les mots qui constituent l'énoncé). On peut dire que la représentation (**R**) a donc deux localisations: d'un côté, elle est déclenchée

¹⁰ Il faut remarquer que ci-dessus nous avons reporté les emplois qui, avec *skazat'*, sont impossibles (comme, par exemple, *dire la messe, dire des blagues*) ou très rares.

¹¹ Traditionnellement, les dictionnaires définissent le verbe *skazat'* comme la forme perfective du verbe *govorit'*. Cependant, Ju. Apresjan remarque que *skazat'* n'est pas la forme aspectuelle de *govorit'* dans tous les emplois (1995, v.2: 26, 107). Dans notre analyse, nous ne parlerons que de la sémantique du verbe *skazat'* sans prendre en considération sa forme en tant que verbe perfectif.

par les mots du locuteur, de l'autre côté, c'est l'auditeur qui interprète les mots.

Dans le cadre de la sémantique de la base *-kaz-*: l'auditeur est le support N de la représentation **R**, quant au locuteur, il correspond à ce que E. Dobrušina et D. Paillard appellent le déclencheur I de la représentation **R**. Dans le cadre de la sémantique du préverbe avec la représentation **R** a deux localisations différentes: S₀ déclenche **R**, S₁ est son support. Le locuteur et sa représentation (**R'**) sont marginalisés dans la situation actuelle (c'est l'interlocuteur qui interprète les mots) tout en restant pertinents.

On voit qu'à la différence du verbe *dire*, la sémantique de *skazat'* privilégie le point de vue de l'interlocuteur en tant que support d'une représentation ayant pour origine les mots utilisés par le locuteur, ce dernier n'intervenant qu'en tant que déclencheur de cette représentation par le biais des mots qui constituent le message qu'il produit.

Pour illustrer la place centrale de la figure de l'interlocuteur dans le cas de *skazat'* on peut analyser la phrase suivante: *On skazal pro Jeanne d'Arc*. (Il skazal PAST de Jeanne d'Arc). Cette phrase a des conditions d'emploi très restreintes, on a besoin d'un contexte plus large et assez particulier pour l'introduire: *Govorili o misticizme, o božestvennom prednaznačenii. X utverždal, čto takogo ne byvaet. Petja ne vyderžal i skazal pro Jeanne d'Arc*. (On a parlé du mysticisme, de la destination divine. X affirmait que cela n'existait pas. Pierre n'a pas pu se retenir et il skazal (a parlé de /a mentionné) Jeanne d'Arc). 'Jeanne d'Arc' doit être réinterprétée dans le cadre du contexte gauche (pour cette raison on a besoin d'un contexte plus large). Il ne s'agit pas d'évoquer tout simplement un personnage historique. *On skazal pro Jeanne d'Arc* signifie que le locuteur (*on* = il) essaye de dire quelque chose (affirmer l'existence de la destination divine) en se basant sur le personnage de Jeanne d'Arc. L'interlocuteur est invité à reconstruire ce lien, donc à réinterpréter le mot 'Jeanne d'Arc' dans le cadre de la conversation sur le mysticisme. De ce point de vue, on peut dire que, dans ce cas, c'est non pas le personnage 'Jeanne d'Arc' en tant que tel qui est important mais uniquement ce qui en elle peut être relié au problème du mysticisme¹².

Ainsi, *skazat' p* marque que l'on est dans l'espace des mots qui sont à l'origine d'une représentation de l'interlocuteur concernant le monde. Entre le locuteur et l'interlocuteur il n'y a que des mots et les représentations (**R'** et **R**) que les interlocuteurs leur associent. Les représentations respectives des deux interlocuteurs échappent a priori à toute forme de contrôle ou vérification et rien ne garantit leur coïncidence. Seul la suite du discours peut donner une indication du degré d'intercompréhension. A ce propos on peut citer A. Culioli: «La communication se fonde sur cet ajustement plus ou

¹² On peut comparer avec la phrase avec le verbe *govorit'*: (1) *On govoril pro Jeanne d'Arc*. (Il a parlé de Jeanne d'Arc). Cette phrase est tout à fait banale, on n'a pas besoin de contexte large pour expliquer son emploi: *Na konferencii on govoril pro Jeanne d'Arc* (Au colloque, il a parlé de Jeanne d'Arc). Le problème d'ajustement ne se pose pas: le mot ('Jeanne d'Arc') décrit un certain objet du monde – un personnage historique: on est dans l'espace du vouloir dire des mots.

moins réussi, plus ou moins souhaité, des systèmes de repérage des deux énonciateurs.» (1999, v.2: 48).

Le locuteur n'a pas accès à la représentation **R** qui relève du seul interlocuteur, et en a encore moins le contrôle: il ne répond que des unités sonores qui constituent le message dans sa matérialité. L'origine de la représentation **R** ce sont les mots et non la représentation **R'** (de S_0) que le locuteur se fait au départ de l'état du chose qui est à dire. A priori, quand le locuteur «encode» sa représentation, il choisit les mots qui lui paraissent à même de traduire de façon adéquate ce qu'il veut dire.

Dans cette description, il y a plusieurs moments importants: (1) une représentation a pour origine un élément extérieur – les mots; (2) les mots ne sont pas la représentation elle-même mais ce qui la fonde; (3) la représentation déclenchée par les mots a comme support l'interlocuteur; (4) le locuteur n'a pas accès à la représentation de l'interlocuteur fondée sur les seuls mots.

Le verbe *skazat'* marque qu'à partir des mots utilisés par le locuteur on focalise la représentation dont S_1 est le support. C'est cette représentation visée qui est à la base de l'ajustement entre S_0 et S_1 : S_0 essaye de transmettre ce qu'il a à dire à S_1 . De ce point de vue, on peut dire que *skazat'* est un verbe téléonomique.

En se basant sur ce qui a été dit ci-dessus, on peut formuler la différence cruciale entre les verbes *dire* et *skazat'* de la façon suivante: la sémantique du verbe *dire* est focalisée sur la figure de S_0 qui essaye de rendre public par le biais des mots ce qu'il a à dire; la sémantique du verbe *skazat'* est focalisée sur la figure de S_1 qui doit interpréter les mots utilisés par S_0 . Ainsi, le verbe *dire* met en première place les mots donnant accès à ce que le locuteur a à dire. Le verbe *skazat'* est orienté vers l'interlocuteur, les mots sont pris en compte en tant qu'origine d'une représentation de S_1 .

2. Disons – skažem

Les MD *disons* / *skažem* du point de vue formel sont comparables: ils sont formés à partir des verbes *dire* / *skazat'* à la première personne du pluriel. Cependant, ces deux unités ont plusieurs différences d'emplois qui sont nettement marquées. D'après notre corpus et les observations d'ensemble, l'emploi le plus répandu pour *skažem* est celui de l'exemplification: *skažem* introduit souvent un exemple (ex. (3) et (4)). *Disons* est employé dans les situations où le locuteur cherche un mot adéquat (dans le cadre de la dénomination) ou redit ce qu'il a dit auparavant (ex. (5) et (6)).

- (3) “Не поехать ли нам куда-нибудь? – вскользь предложила она. – В Тироль, скажем, или в Рим?” “Поезжай, если хочешь, – ответил Кречмар. – У меня дела по горло, ты отлично знаешь”. (V. Nabokov)

– Peut-être pourrait-t-on partir en voyage quelque part? – proposa-t-elle en passant. – Au Tyrol, *skazem*, ou à Rome? «Vas-y, si tu veux, – répondit Krečmar. – J’ai du travail par dessus la tête, tu le sais bien.»

- (4) Правда ли, что в течении двух суток из икры можно получить 2 миллиона головастиков? – Из какого количества икры? – Вновь взбеленясь закричал Персигов, – вы видели когда-нибудь икринку... Ну, *скажем*, квакши? – Из полуфунта? – Не смущаясь спросил молодой человек. (М. Булгаков)

– Est-il vrai qu’en deux jours on peut obtenir, à partir d’œufs de grenouilles, deux millions de têtards? Combien d’œufs? cria Persikov, de nouveau furibond. Vous avez déjà vu des œufs de grenouille? ... *Skazem*, de rainette? – Une demi-livre, fit le jeune homme sans se laisser démonter.

- (5) Avec plaisir... à demain. Et merci pour le Kafka! à demain... – Je m’excuse, mais j’étais forcé d’entendre. Tu ne trouves pas que tu as été un peu... *disons*, complaisante? (Edward n’avait plus d’humour.) – Comment ça? – Je trouve. – étrange, on dirait que ce n’est pas toi qui parle. (Kristeva J.)
- (6) Sans remonter au temps des diligences, les plus âgés ont tous un souvenir plus ou moins nostalgique de ce que purent être ces rues et ces places, libres et tranquilles, où les bipèdes urbains vaquant, déambulant, trotinant, pratiquaient l’art piétonnier sans le savoir, où les pavillons de banlieue et les immeubles de centre-ville n’étaient pas des îlots cernés par une circulation effrénée. C’était hier, *disons* avant-hier, et cela semble si loin. (Le Monde)

Cette diversité se manifeste lors de la traduction: *skazem* est souvent traduit par *par exemple*, alors que *disons* est traduit par *skazem tak* (litt. *disons ainsi*) ou même par les locutions formées à partir du verbe *govorit’*: *točnee govorja* (pour être plus précis):

- (7) – Завтра не уходи из дома, жди моего звонка. В первой половине дня я позвоню. Уже двенадцать часов, и самое правильное сейчас уйти, *скажем*, к Софье Александровне или к Зое на работу. (А. Рыбаков)

Demain, reste à la maison et attends mon coup de fil. Je t’appellerai avant midi. Midi avait sonné. Le mieux serait de s’en aller chez Sophia Aleksandrovna, par exemple ou au bureau de Zoia.¹³

¹³ A. Rybakov *Les enfants de l’Arbat*, trad. de A. Roubichou-Stretz, L. & J. Cathala, Albin Michel, Paris, 1988.

- (8) Почему крестьянство поддержало революцию в центральных губерниях и не поддержало на окраинах, скажем, в Сибири? (А. Рыбаков)

Pourquoi les paysans ont-ils soutenu la Révolution en Russie centrale, mais pas dans les régions éloignées du Centre, en Sibérie, par exemple? ¹⁴

Les deux MD en raison de la forme de la première personne du pluriel marquent que l'ajustement entre S_0 et S_1 est un enjeu à venir. Or, lorsque la sémantique du verbe *dire* met au premier plan la figure de S_0 qui cherche les mots adéquats pour dire ce qu'il a à dire, dans la sémantique de *disons* également, on peut observer le centrage sur la figure de S_0 , S_1 reste au second plan. La sémantique de *skazat'* renvoie à la présence de S_1 en tant que support de la représentation déclenchée par les mots de S_0 , ce qui fait que, dans *skazem*, l'altérité entre S_0 (celui qui recourt aux mots pour dire le «à dire») et S_1 (celui qui interprète ces mots) n'est pas introduite seulement par la forme de la première personne du pluriel (ce qui est le cas pour *disons*), mais aussi par la sémantique du verbe *skazat'*.

Notre hypothèse sur *disons* pose que ce MD attribue à sa portée **p** le statut d'un terme en suspens. Cela signifie que le locuteur recourt au terme **p** pour dire ce qu'il a à dire, tout en le présentant comme en suspens dans la mesure où **p** n'est pas un terme pleinement adéquat à **Z**. S_0 n'assume pas la responsabilité de **p** en raison précisément de cette insuffisance de **p**. Ainsi, **p** étant en suspens s'interprète comme une façon possible de dire **Z**, dont la validation est encore à venir.

Skazem attribue à **p** le statut d'un terme sous réserve. Cela signifie que le locuteur recourt au terme **p** comme à un terme qui pourrait être adéquat pour dire ce qu'il a à dire. Pourtant, S_0 n'assume pas la responsabilité de l'adéquation de **p** (c'est à dire des mots qui le forment) à **Z** (que S_0 a à dire), dans la mesure où **p** peut susciter chez l'interlocuteur une représentation autre que celle visée. Ainsi, S_0 avance **p** sous (toute) réserve, ne maîtrisant pas la manière dont l'interlocuteur va l'interpréter, donc il n'y a pas de garantie que pour S_1 **p** dise ce que le locuteur essaye de dire avec **p**.

Dans le cas de *disons*, c'est le locuteur (S_0) qui est au centre du processus communicatif: il vise à donner accès à l'interlocuteur à ce que lui (S_0) a à dire. Pour cette raison, il est directement dans le choix des mots qu'il emploie à la recherche de la forme optimale ou des mots les plus exacts, pour dire ce qu'il a à dire. L'ajustement à venir consiste dans un engagement de S_1 dans ce processus géré par S_0 . On a vu que S_0 explicite souvent sa stratégie ou la raison pour laquelle il choisit tel ou tel mot (ex. 9, 10, 11). Le problème «comment arriver à dire» est posé au premier plan.

¹⁴ Ibid.

- (9) Il y a quand même eu mort d'hommes, non? Que vous le vouliez ou non, nous tournons à l'intérieur d'un choix de mots assez limité. Enfin *disons*: meurtres, exécutions même, si vous préférez. – J'aime mieux cela, fit Barantin.

Dans (9), pour dire le «à dire» (*la mort d'hommes*) on a à disposition plusieurs mots (correspondant à différentes façons de dire **Z**), qui, pourtant, ne sont pas suffisants pour dire **Z**: *un choix de mots assez limité*.

Dans les exemples ci-dessous, le locuteur, justifie son choix¹⁵ en précisant pour quelle raison il rejette un mot et recourt à un autre:

- (10) Vous serez des nôtres le jour où vous n'attendrez rien, où le quotidien l'emportera. – La routine? – Pas exactement. Ce n'est pas un mot pour cadres sup's. *Disons*: la sagesse. Au revoir, ami. – Bonne soirée, dit Thomas Pezner. La portière se referme. (Sabatier R.)

Dans (10), il s'agit de trouver une définition pour ce qui est dit auparavant. La dénomination proposée par l'interlocuteur (*la routine*) est rejetée – *pas exactement, ce n'est pas un mot pour cadres sup's*, le locuteur propose une autre variante – *la sagesse*.

- (11) Pas si drôle d'être à gauche au temps de Giscard. – Se donner à son prof de philo! – Donner, toujours les grands mots, *disons* prêter, le bac vaut bien une caresse... – Si j'ai bonne mémoire, il y avait aussi Fabrice en ce temps-là. – Tu le connais, celui-là, très famille. (Rheims M.)

Dans (11), le dire sur **Z** est déjà construit: *se donner à son prof de philo*. Il s'agit de trouver une forme adéquate pour ce dire en sélectionnant les mots adéquats. Le mot *donner* est rejeté en tant que *grand mot*: *toujours des grands mots* – cette explication peut aussi être interprétée comme une tentative de se solidariser de S₁ (on fait comprendre les désavantages d'un terme et les avantages d'un autre), d'où – le terme *prêter*.

Dans le cas de *skazem*, le locuteur cherche également à transmettre à S₁ ce qu'il a à dire. Or, dans la mesure où *skazem* marque un décentrage sur l'interlocuteur qui construit sa propre interprétation à partir des mots prononcés, une fois émis par S₀ les mots sortent de son contrôle. Pour cette raison, S₀ essaye de justifier le recours à **p**: il ajoute d'autres détails qui peuvent aider l'interlocuteur à interpréter **p**. L'ajustement à venir signifie un renoncement de la part de S₀ concernant les mots utilisés: il laisse l'interlocuteur

¹⁵ Cfr. *skazem*: le recours au terme **p** introduit par *skazem* n'est jamais justifié (à la différence de ce que l'on observe pour *disons*) mais est tout simplement accepté en tant que terme sous réserve.

interpréter les mots. Dans ce cas, c'est le problème «quoi dire» qui est en jeu.¹⁶

- (12) – Ты прав, малыш: если говорить, то правду, – поморщился Уоркер. – Этот человек мешал одному моему... – он запнулся, пытаясь найти подходящее слово, – скажем, приятелю, и он попросил меня уладить это дело. – Ты хочешь сказать, что стал наемным убийцей? (В. Доценко)

Tu as raison, petit: quitte à parler, il faut dire la vérité, – dit Worker en faisant la grimace. – Cette personne dérangeait l'un de mes... – il s'arrêta en cherchant le mot qui convenait, – *skažem*, copains, et il m'a demandé de régler cette affaire. – Tu veux dire que tu es devenu un tueur à gages.

Le recours à **p** relève du problème consistant à dire **Z** sans en assumer la responsabilité: **p** est une dénomination vague à laquelle recourt le locuteur pour dénommer **Z**. Mais il n'assume pas la responsabilité de la représentation que **p** peut déclencher, **p** étant un terme trop vague (comme dans 12). Dans (12), *skažem* porte sur le terme *prijatelju* (copain) qui correspond à une désignation générale d'une personne que l'on connaît mais avec laquelle on n'a pas de rapport d'amitié très proche. La séquence *skažem p* fait partie de la confession du locuteur, émise sous la pression de l'interlocuteur. Le locuteur ne sait pas quoi dire pour, d'un côté, satisfaire l'interlocuteur qui demande des explications et, de l'autre côté, ne pas révéler le secret. Pour cette raison, il s'agit de dire **Z** et de le dire sans en assumer la responsabilité (en termes vagues).

Ces différences d'ordre général deviennent encore plus évidentes si on analyse les conditions d'emplois des deux MD.

La portée de *disons* a toujours un caractère «local»: le locuteur cherche une forme adéquate pour dire ce qu'il a à dire. Avec *skažem*, dans la mesure où c'est la représentation déclenchée par **p** qui est en jeu, la portée n'a pas obligatoirement un caractère «local»: la portée de *skažem* peut donc avoir la forme d'une proposition et même d'un énoncé.

- (13) – Но вы что-нибудь знаете о нем? – моляще шепнула Маргарита. – Ну, скажем, знаю. – Молю: скажите только одно, он жив? Не мучьте. (М. Булгаков)

¹⁶ Pour préciser la distinction entre «comment arriver à dire» et «quoi dire» on peut noter qu'*a priori* pour penser à la forme il faut avoir quelque chose à dire, ou autrement dit le contenu pour lequel il faut trouver une forme adéquate. En employant la séquence *disons p*, S_0 essaye de dire **Z** en cherchant justement une forme adéquate. Dans le cas de *skažem*, le problème de la forme est secondaire par rapport à ce qui est dit car on ne sait pas précisément de quel contenu il s'agit car on ne sait pas quelle représentation déclencheront les mots (**p**) pour S_1 . Il faut remarquer que *skažem* est rarement employé avec une dénomination. En général c'est *skažem tak* qui le remplace.

– Mais est-ce que vous savez quelque chose sur lui? –chuchota Marguerite, d'un air suppliant. – Eh bien, *skažem*, je sais quelque chose. – Je vous en supplie, dites moi une seule chose, est-il vivant? Ne me tourmentez pas.

(14) *Скажем*, Россия больше всего нахватала новых долгов (через выпуски ГКО. ОФЗ) в мае-июне-июле 1996 года. (Kommersant)

Skazem, la Russie a contracté le plus de nouvelles dettes (...) entre mai et juillet 1996.

Skažem n'est jamais en position non détachée. *Disons*, au contraire, peut être en position détachée ainsi qu'en position non détachée. En nous basant sur l'étude proposée par Ch. Bonnot et S. Kodzassov (2001) pour le mot russe *dejstvitel'no*, nous avons constaté qu'en français aussi ces deux positions sont liées au rôle de **p**: si le MD est en position détachée, c'est le statut discursif qui est focalisé, **p** est important pour le développement discursif; si le MD est en position non détachée, c'est le contenu propositionnel de **p** qui est nécessaire pour le développement narratif.

Il faut remarquer que dans les emplois où *disons* est en position non détachée, l'emploi de *skažem* est impossible: c'est l'emploi de reformulation où *disons* introduit **p** en tant qu'une autre façon de dire **Z**, mais c'est uniquement dans ce contexte que l'on peut considérer **p** et **q** comme deux façons de dire le même **Z**. Dans (15), **q** est remplacé par **p**, qui a priori (hors contexte) est opposé à **q** (*je n'ai pas peur – une peur raisonnable*):

(15) La médecine nourrissait Malaussène, chichement, goutte à goutte.
– Je n'ai pas peur pour moi, tu me connais, enfin une peur raisonnable, *disons*, mais je ne voudrais pas qu'elle tue Isabelle. La médecine était branchée sur le crâne immensément vide de Malaussène. (Pennac D.)

Le terme **p** apparaît, dans un premier temps, comme un terme du même ordre que le terme précédent (*je n'ai pas peur pour moi*), tous les deux visant à dire **Z**. La postposition de *disons* permet d'attribuer post-factum à **p** le statut discursif d'un terme en suspens qui précise ce qui est dit dans le cadre du développement discursif¹⁷.

Cette différence entre *disons* et *skažem*, nous fait supposer que *disons* puisse être un marqueur qui organise la narration, alors que *skažem* est toujours un marqueur qui fonctionne au niveau du discours.

¹⁷ Remarquons que dans le seul exemple avec *skažem* dans la reformulation qui a été relevé, *skažem* est en position non détachée. (33) – Ада Георгиевна, я не верю, что Анатолий Иванович был убит. Ну, *скажем* почти не верю. Скорее – самоубийство. Значит, мне нужно доказать и первое, и второе. (Г. Глазов) – *Ada Georgievna, je ne crois pas qu'Anatolij Ivanovic ait été assassiné. Nu, skažem que je n'y crois presque pas. C'était plutôt un suicide. Cela signifie que je dois démontrer et l'un et l'autre.*

Par narration nous entendons, à la suite de E.V. Padučeva (1996), une situation qui «ne suppose pas la situation canonique de la communication avec un vrai locuteur à plein titre et l'interlocuteur synchronique; de cette façon dans la narration traditionnelle il n'y a de place ni pour les éléments déictiques de la langue, ni pour les éléments avec l'orientation expressivo – communicative.» (1996: 336) Le discours, au contraire, correspond à une situation de la communication qui est caractérisée, d'après Padučeva, par trois propriétés principales: elle est déictique, expressive, et orientée vers l'interlocuteur.

Ainsi, *disons* marque que le locuteur construit son propre dit qu'il peut modifier en tant que auteur de la narration, lorsque avec *skazem* il s'agit du développement discursif qui est en-dehors du contrôle du locuteur: c'est l'interlocuteur qui interprète le dit.

Cette distinction entre le fonctionnement du type «narration» et le fonctionnement du type «discours» est en accord avec la sémantique des deux MD: *skazem* marque une orientation vers l'interlocuteur, *disons* marque le centrage sur le rapport entre S_0 (en tant que auteur de ce qui est dit) et les mots.

Or, la forme de la première personne du pluriel prévoit (pour les deux MD) la focalisation sur les rapports intersubjectifs (entre S_0 et S_1). Effectivement, les deux MD (*skazem* de même que *disons*) marquent un ajustement à venir: il s'agit de la prise en compte du point de vue de S_1 qui doit valider **p**. En même temps, comme nous avons déjà remarqué que si la séquence *skazem p* est orientée vers l'interlocuteur et S_0 tient compte de la possibilité d'un autre point de vue dont le porteur est S_1 , avec *disons*, S_0 est la figure principale qui essaye de trouver les mots adéquats pour dire ce qu'il a à dire, dans le cadre de la négociation avec l'interlocuteur.

Cette différence est clairement présente dans les types d'emplois de chaque mot que l'on peut dégager. Il y a un type d'emploi qui est commun pour les deux MD. C'est l'emploi qui dans les deux cas peut être défini comme exemplification: S_0 en laissant le terme **p** en suspens (dans *disons*) / sous réserve (dans *skazem*) tient compte de la présence d'autres éléments qui peuvent également dire **Z**. En même temps, si l'exemple introduit par *disons* correspond à une illustration qui précise ce qui a été dit auparavant; l'exemple introduit par *skazem* a le statut d'un «bon exemple»: S_0 en tenant compte de la présence de S_1 essaye d'impliquer S_1 en marquant que **p** est l'exemple le plus évident ou le plus banal.

- (16) Почему крестьянство поддержало революцию в центральных губерниях и не поддержало на окраинах, скажем, в Сибири? В центральных губерниях мужик видел помещика, дворянина, а в Сибири их не было. А когда появился дворянин Колчак, тогда сибирский мужик поддержал революцию. (А. Рыбаков)

Pourquoi les paysans ont-ils soutenu la Révolution en Russie centrale, mais non pas dans les régions éloignées du Centre, *skazem*, en Sibérie? En

Russie centrale le paysan voyait des propriétaires fonciers, des nobles, tandis qu'en Sibérie il n'y en avait pas. Mais lorsque arriva le noble Kolčak, alors les paysans commencèrent à soutenir la révolution.

Dans (16), **Z** est dit, d'abord, dans le contexte gauche par la désignation générale *q* (*na okrainax* – dans les régions éloignées du Centre). Le terme **p** peut être considéré comme illustration de ce qui a déjà été dit dans le contexte gauche, mais en même temps, et c'est *skazem* qui le marque, il existe d'autres termes qui sont également adéquats à illustrer *q*: *na okrainax* (les régions éloignées du Centre) – c'est non seulement *Sibir'*. Cependant, **p** a la position privilégiée: le terme **p** n'est pas n'importe quel terme (qui peut servir d'illustration) mais c'est le terme dont le locuteur a besoin pour le développement de la narration: la progression du texte est basée sur **p**, c'est l'exemple le plus significatif que l'interlocuteur peut s'approprier.

Dans l'exemple (17), **Z** est déjà dit dans le contexte gauche:

- (17) Il y a dans les mots, les assemblages de mots, la composition d'un livre, tous les équivalents de ce que je mets dans mes toiles. Il paraît qu'un musicien, *disons* un pianiste virtuose, ne connaissant rien à la clarinette, est capable de jouer de cet instrument en quelques jours. (Dutourd J.)

Le terme **p** est adéquat à préciser le terme *musicien* introduit dans le contexte gauche, mais il est laissé en suspens car il faut tenir compte d'autres termes du même ordre.

Un deuxième type d'emplois de *disons* ainsi que de *skazem* est focalisé sur le terme **p** en tant qu'élément ayant un statut discursif particulier. Dans ce cas, on peut observer une différence importante entre les deux MD.

La séquence *disons p* est généralement employée dans la dénomination: S_0 cherche des mots pour dire le «à dire», souvent les mots employés correspondent à la façon privilégiée / plus «efficace» de dire **Z**.

- (18) Et voici que survient, à la place voisine, une belle personne enfin belle n'est pas le mot... *disons* l'une des femmes les plus élégantes, les plus glamourous, qu'il ait jamais rencontrées: ils se reconnaissent, elle n'a probablement pas lu ses livres mais a la courtoisie de faire comme si. (*Le Monde*)

Le locuteur renonce au premier terme employé (*belle*): *ce n'est pas le mot* – en signalant que la première façon de dire **Z** n'est pas suffisamment adéquate à décrire la femme que voit le héros, et recourt à une autre façon de dire **Z** – **p**.

La séquence *skazem p* correspond à la partie centrale d'une hypothèse / supposition: S_0 laisse à S_1 le soin d'interpréter **p** en cherchant à lui donner, toutefois, tous les outils nécessaires pour s'approprier **p**.

- (19) Впрочем, сосуд мог быть привезен, скажем, из Согдианы, то есть территории нынешнего Таджикистана (тогда становился понятным и солнечный диск: согдийцы же солнцепоклонники). Но это была бы уж такая незапамятная древность, с которой мы еще здесь и не встречались. (Ju. Dombrovskij)

D'ailleurs, le vase aurait très bien pu être ramené, *skažem* de Sogdiane, c'est-à-dire du Tadjikistan actuel (auquel cas, on pouvait comprendre le disque solaire, car les habitants de Sogdiane sont des adorateurs du soleil). Mais cela aurait été une ancienneté immémoriale telle que nous n'en avons jamais rencontré ici.

Dans (19), le terme **p** (*iz Sogdiany* – de Sogdiane) correspondant à la portée de *skažem* indique l'origine possible du vase (**Z**). Un vase a un seul endroit d'origine que le locuteur essaie d'établir au fil de ses réflexions: il ne s'agit pas d'énumérer divers endroits possibles, mais il s'agit avant tout d'analyser attentivement une possibilité, en pesant le pour et le contre. Le locuteur rejette une première version ('appartenance aux anciens habitants de ces collines') et mentionne une autre possibilité en formulant une hypothèse: le vase aurait pu être ramené de Sogdiane (à remarquer l'emploi de la locution conditionnelle – *mog byt' privezen iz Sogdiany*). Le terme **p** correspond à un élément central de cette hypothèse: c'est grâce à la présence de **p** que l'on peut avancer l'idée sur l'origine «étrangère» du vase.

Il est intéressant à remarquer que le recours à la dénomination «privilegiée», donc la meilleure (comme le fait *disons*, dans ce cas), et le recours au «bon exemple» (comme le fait *skažem*, dans l'exemplification) sont basés sur deux stratégies différentes. L'exemple marqué comme 'le plus évident' (le meilleur) est orienté vers l'interlocuteur, le locuteur cherche à être plus clair et plus convaincant. La dénomination marquée comme 'privilegiée' (la meilleure) met en évidence le rapport entre le locuteur et les mots: c'est le locuteur qui, parmi toutes les façons de dire **Z**, choisit **p** en tant que dénomination qui, d'après lui, est plus proche de ce qu'il a à dire.

Dans un troisième type d'emplois, *disons* / *skažem* sont focalisés sur la présence de l'interlocuteur en tant que pôle d'altérité¹⁸. *Disons* a en général des conditions d'emploi assez restreintes: ce sont des exemples empruntés en premier lieu au discours dialogique où l'interlocuteur correspond au vrai participant de la conversation.

- (20) Avec plaisir... à demain. Et merci pour le Kafka! à demain... – Je m'excuse, mais j'étais forcé d'entendre. Tu ne trouves pas que tu as été un peu... *disons*, complaisante? (Edward n'avait plus d'humour.) – Comment ça? – Je trouve. – étrange, on dirait que ce n'est pas toi qui parle. (Kristeva J.)

¹⁸ Dans ce cas on peut parler de l'influence de l'impératif: v. Culioli, Paillard, 1987.

L'emploi de *skazem*, dans ce type d'emploi, illustre bien le rapport entre la forme et le contenu: le terme **p** introduit par *skazem* n'est pas important en tant que terme **p**, mais c'est **p** en tant qu'une des façons de dire **Z** qui est mis en jeu. De cette façon, à travers la forme (terme **p** ayant le statut d'un terme sous réserve) S_0 cherche à donner accès au «à dire». Si dans les deux autres emplois de *skazem* le recours à **p** est souvent motivé / expliqué dans le contexte, où on peut même retrouver des indices pour l'interprétation de **p**, dans ce cas, l'interprétation de **p** est plus libre.

- (21) Мне ведь было уже отлично понятно, что может сказать о Ницше какой-нибудь доктор юриспруденции или философии, *скажем*, Мюнхенского университета. Но что мог о нем сказать француз, и не какой-нибудь, а, наверно, именитый, и не когда-нибудь, а именно сейчас, в лето 1937 года, мне было совсем не ясно. (Ju. Dombrovskij)

Je pouvais bien imaginer ce qu'un professeur de droit ou de philosophie, *skazem*, de l'université de Munich qu'aurait pu dire sur Nietzsche. Mais ce que pouvait en dire un français, et non pas un simple français mais, probablement, un français de renom, et non pas n'importe quand, mais précisément pendant l'été 1937, pour moi ce n'était pas clair du tout.

Dans (21), le terme **p** en tant que tel désigne le nom de l'Université (l'Université de Munich). En même temps, *skazem* marque la focalisation sur la représentation évoquée par **p**: *Mjunxenskij universitet* peut être interprété non seulement comme le nom de l'université, mais aussi comme l'indication de l'appartenance aux universités allemandes, qu'il s'agisse de l'université de Munich ou d'une autre université, cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est la possibilité de créer l'opposition français-allemand, dont on a besoin pour la narration.

3. Pour ainsi dire – tak skazat'

Les MD *pour ainsi dire* et *tak skazat'* ont plusieurs éléments communs. Ils sont formés à partir des verbes dire / *skazat'* à l'infinitif et contiennent les adverbes *ainsi* / *tak* qui dans plusieurs contextes peuvent être considérés comme équivalents. Or, ces deux MD ont une distribution nettement différente.

Tak skazat' est souvent employé dans le langage parlé. L'emploi de *pour ainsi dire*, au contraire, caractérise le style littéraire, soutenu¹⁹. Le recours à *tak skazat'* est associé à un discours «mal organisé»²⁰ quand le locu-

¹⁹ Nous avons effectué un enregistrement systématique des émissions radiophoniques (notamment des interviews qui se caractérisent comme un discours à bâtons rompus sur un sujet donné), mais aucun emploi de *pour ainsi dire* n'a été relevé. Alors que *tak skazat'* apparaît dans chaque interview.

²⁰ Cf. p. ex. Lapteva (éd.) 1995.

teur peine pour s'exprimer et cherche une formulation pour ce qu'il veut dire. A ce titre, *tak skazat'* est souvent considéré comme une locution «vide» proche du tic verbal. L'emploi de *pour ainsi dire* caractérise le discours monologique, il est souvent employé à l'écrit, en particulier dans les articles des journaux. Il semblerait donc que les emplois de ces deux MD n'ont rien de commun.

Pourtant, on remarque que les deux MD sont souvent employés avec des guillemets (comme dans les ex. 22 et 23) ou peuvent être remplacés par des guillemets. Nous avons considéré ce fait comme un indice formel d'une certaine similitude sémantique entre les deux mots. Nous verrons que la sémantique de *pour ainsi dire* / *tak skazat'* repose, en effet, sur des principes communs.

(22) Roland Barthes pensait que l'Œdipe grec, le “vrai” *pour ainsi dire*, avait depuis longtemps épuisé ses charmes, qu'il n'était plus apte à agir sur notre imagination, et que seul Freud avait remis le train du drame en route, nous faisant encore rêver sur l'aveugle de Thèbes. (Le Monde)

(23) Сергей Семенович, в российском обществе вызвало резонанс намерение некоторых автономных округов “развестись”, *так сказать*, со своими областными центрами и стать самостоятельными субъектами России. Что кроется за подобными решениями? (Kommersant)

– Sergej Semenovič, l'intention de certaines régions autonomes de «divorcer», *tak skazat'*, de leurs chefs-lieux de région et de devenir un sujet autonome de la Russie a eu un grand retentissement dans la société russe?

Comme l'observe J. Authier-Revuz, les guillemets sont un signe typographique qui est «associé en discours à un ensemble non fini d'interprétations» (1995: 137). Les guillemets marquent la plurivocité des mots. Nous verrons par la suite que cette focalisation sur les mots en tant que tels et sur leur «vouloir dire» est importante pour la sémantique des MD que nous analysons.

Nous faisons l'hypothèse que la sémantique des deux MD est focalisée sur le «vouloir dire» des mots le locuteur se retranchant derrière eux. Cela peut être mis en relation avec le fait que le verbe soit à l'infinitif qui «n'exprime du procès que l'idée» étant «dépourvu des indices grammaticaux qui permettent de signaler la personne, le nombre et le temps» (Grammaire Larousse, 1964: 370). La différence entre les deux marqueurs repose sur ce qui est mis en avant concernant le «vouloir dire» des mots.

Pour ainsi dire marque le centrage sur les mots en tant que tels; l'adéquation de **p** à **Z** repose sur leur «vouloir dire» et le locuteur prend ses distances par rapport à ce que ces mots disent conformément à leur «vouloir dire». *Pour ainsi dire* marque qu'il faut tenir compte du double statut de **p**

considéré comme un terme extérieur et, en même temps, comme un terme qui a à voir avec **Z**. C'est de ce point de vue que **p** est une façon particulière de dire **Z**.

- (24) Chacun, parmi ceux qui eurent l'âge de Mai, viendra à ce banquet commémoratif, avec ses souvenirs en bandoulière, ses faits d'armes et ses regrets aussi, son Odéon ou son Grenelle. Ici, l'héroïsme et l'épique se limiteront à un seul constat: avoir participé, avec les envies du bord et les inconstances du temps, à une "révolution" de nécessité, *pour ainsi dire* olfactive. Qu'est-ce qu'elle puait le renfermé, la naphthaline, cette société d'avant-Mai 68, corsetée de près, portant béret d'époque et uniforme de rigueur! (Le Monde)

Le mot *olfactive* (**p**) renvoie à ce qui est «relatif à l'odorat, à la perception des odeurs» (*Le Petit Robert*), il n'est pas adéquat ni pour qualifier la révolution, ni pour caractériser la nécessité. De ce point de vue, c'est un terme qui a priori est extérieur à **Z**, son introduction est complètement inattendue. Cependant, *pour ainsi dire* marque que d'un certain point de vue **p** peut être employé pour caractériser la nécessité de la révolution (**Z**). Ce point de vue particulier est explicité dans le contexte droit: si on décrit la société comme un endroit qui pue le renfermé et la naphthaline, on peut recourir au terme **p** pour justifier la nécessité de la révolution. Dans ce cas, la nécessité des changements qui provoqueront la révolution, correspond à une nécessité olfactive.

Quant à *tak skazat'*, du fait de la sémantique du verbe *skazat'*, il met en avant le rapport qui existe entre les mots et les interlocuteurs, c'est à dire le locuteur qui emploie ces mots pour dire **Z**, et l'interlocuteur qui les interprète. Le désengagement du locuteur concerne plus directement la représentation que les mots employés peuvent déclencher pour l'interlocuteur. Le fait même que S_0 emploie **p** pour dire **Z** mais n'en assume pas la responsabilité conduit à considérer **p** comme une façon particulière de dire **Z**.

- (25) – И помог он вам? – Не помог – сам все сделал. Когда я два дня спустя после работы к нему поехала, как мы условились, рецензия была готова – напечатана в двух экземплярах, все честь по чести. Я его благодарить, а он головой покачал и сказал: Не надо, Валя, это я в своих интересах, чтобы нам с вами сегодня не работать, а шампанское пить... – И глаза у него были в тот момент необыкновенные – грустные и какие-то сияющие, я таких ни у кого еще не видела. Наверное, в тот момент я в него и влюбилась. Что ж, я – человек решительный. Прямо при нем сняла трубку и позвонила домой, что буду ночевать у подруги. – Любовь с первого взгляда, *так сказать*... – Это что, ирония? (А. Стругацкий)

Est-ce qu'il vous a aidée? – Non seulement il m'a aidée, mais il a tout fait lui-même. Quand, deux jours plus tard, après le travail, je suis allée chez lui, comme convenu, le compte-rendu était prêt, imprimé en deux exemplaires, en homme de parole. J'ai commencé à le remercier, mais il a secoué la tête en disant: «Ce n'est pas la peine de me remercier, Valja, je l'ai fait dans mon intérêt, pour qu'aujourd'hui nous ne travaillions pas, mais buvions du champagne.». Ses yeux à ce moment-là étaient extraordinaires, tristes et pétillants en même temps, comme je n'en avais jamais vu. Peut être est-ce à ce moment-là que je suis tombée amoureuse de lui. Devant lui, j'ai décroché le combiné pour téléphoner à la maison et dire que je restais dormir chez une amie. – Le coup de foudre, *tak skazat'*. – C'est quoi, de l'ironie?

Dans (25), le recours à une formule figée²¹ marque une désingularisation de **Z** tel qu'il est introduit par le premier locuteur, ce qui provoque une réaction du principal intéressé. Dans le contexte gauche, l'interlocuteur décrit la situation (**Z**), à laquelle le locuteur donne le nom: *ljubov' s pervogo vzgljada* (coup de foudre). Cette locution employée sans *tak skazat'* peut être considérée (notamment par le participant de l'histoire – l'interlocuteur) comme une simple dénomination de ce qui s'est passé: la séquence *navernoe v tot moment ja v nego i vljubilas'* (Peut être est-ce à ce moment-là que je suis tombée amoureuse de lui) – décrit la situation qu'a priori on peut définir comme un 'coup de foudre'. Cependant, S_0 en employant *tak skazat'*, se désengage de cette dénomination: pour lui la locution 'coup de foudre' n'est pas adéquate à dire la situation décrite par l'interlocuteur. L'interlocuteur note que **p** n'est pas ce que le locuteur veut dire en réalité: le fait que S_0 se désengage par rapport à une dénomination qui semble adéquate suppose une stratégie particulière. La remarque de l'interlocuteur (*C'est quoi, de l'ironie*) n'est pas adressée au terme **p** (car il est d'accord avec **p** – pour lui, c'est le coup de foudre) mais au fait même du désengagement du locuteur²².

La sémantique de *pour ainsi dire* relève du problème «comment dire»: il s'agit de faire voir (dire) **Z** à travers le prisme de **p**, **p** est pris en considération dans sa globalité.

La sémantique de *tak skazat'* renvoie à un autre problème important: «comment peuvent être / seront interprétés les mots».

On peut remarquer une distribution stylistique très significative: *tak skazat'* est employé dans le langage parlé dans des interviews ou aux cours universitaires. Ce sont des situations qui supposent la présence de deux participants: le locuteur (S_0) qui utilise les mots pour dire ce qu'il a à dire et l'interlocuteur auquel ces mots de S_0 sont adressés. La présence de S_0 se manifeste dans le fait même d'avoir employé **p** dans la situation précise qui

²¹ Dans notre corpus, nous avons relevé une dizaine d'occurrences de cette formule figée; la moitié est donnée entre guillemets.

²² Cette idée de désengagement du locuteur est comparable avec la fonction d'autocontrôle dégagee pour les ponctuants (cf. Andersen 2000, Lachaud 2002, Daragan 2003).

est important. *Pour ainsi dire*, au contraire, est, en général, employé à l'écrit, il s'agit de tenir compte de toutes les valeurs de **p** qui sont possibles.

Ces différences d'ordre général deviennent encore plus évidentes si on analyse les conditions d'emplois des deux MD.

Pour ainsi dire, ainsi que *tak skazat'* en marquant la focalisation sur le ou les mots et sur leur «vouloir dire» peuvent porter sur les parties du discours différentes (y compris les verbes). *Pour ainsi dire* dont la sémantique est recentrée sur les mots en tant que façon d'extérioriser le «à dire» peut porter sur les termes à polarité négative (jamais, rien, pas, etc.). Ces derniers font partie de l'emploi le plus typique de *pour ainsi dire* (le seul, d'ailleurs, marqué par les dictionnaires).

- (26) Cependant, à côté de la mythologie officielle en courait une autre, clandestine, qui concernait les biens de consommation. Sous Staline, il n'y avait *pour ainsi dire* pas de tourisme étranger, et l'économie parallèle alimentée par les produits achetés en fraude n'existait pas encore. (P.Thorez)

Dans l'exemple ci-dessus, *pour ainsi dire* porte sur le mot *pas* qui peut être considéré comme: «la trace de «absence/vidé de» ou «autre-que»» (Culioli, 1999: 70). *Pour ainsi dire* marque la focalisation sur le vouloir dire des mots, il indique donc le prise en compte de deux états: l'existence du tourisme étranger et son absence, dans la mesure où l'absence n'est pas possible sans le passage par l'existence. En marquant que **p** est extérieur à **Z**, on dit que le tourisme étranger est présent. Cependant, il est proche de l'état 'être absent' car pour parler de son existence on recourt à une valeur négative.

Tak skazat' dont la sémantique prend en compte le problème d'interprétation des mots par S_1 porte souvent sur les locutions figées et même sur les formules dont l'emploi prévoit une situation bien précise.

- (27) Возникла неловкость. Мать припомнила, что сын одно время мечтал быть мусульманином, но вместо этого милый Петров со смущением вынул букетик гвоздик из-за пазухи: – Ну, это, – сказал. – Поздравляю, *так сказать*. Вошел в прихожую Егорушка, руководитель городского подполья. (1)

Il y a eu un embarras. La mère se rappela qu'il y avait une période où son fils rêvait de devenir musulman. Mais au lieu de cela le sympathique Petrov, très confus, a sorti de sa veste un petit bouquet d'œillet. – Ben, – dit-il. – Félicitations, *tak skazat'*. Egoruška, le chef des clandestins de la ville, est entré dans l'antichambre.

Le locuteur prend ses distances par rapport à une formule appropriée à une situation concrète.

Dans (24), *tak skazat'* se trouve à côté du verbe à la 1^e personne du singulier *pozdravljaju* (félicitations; lit. Je félicite) – c'est la forme verbale qui décrit les actions du locuteur même et prévoit a priori l'engagement de S_0 . S_0 ne peut pas se désengager des mots qu'il dit, car ce sont les mots qui supposent l'engagement du locuteur. *Tak skazat'* marque une situation paradoxale: S_0 ne répond pas de l'adéquation de **p** à **Z**, pourtant le vouloir dire des mots qu'il emploie prévoit la présence du locuteur.

Du point de vue de la sémantique du verbe *skazat'* on peut expliquer cet emploi de la façon suivante. Comme nous l'avons déjà remarqué dans le cas de *skazem*, le locuteur n'est plus au moment de l'énonciation: S_0 prend ses distances par rapport aux mots prononcés et laisse l'interlocuteur interpréter ces mots. Cependant, S_0 ne peut pas prendre ses distances par rapport aux éléments déictiques et aux prédicats: dans ce cas, il se trouve «dans l'énoncé» en tant que son constructeur. Ainsi, en introduisant *tak skazat'* dans un énoncé qui est en cours de la construction, le locuteur se désengage à l'avance de ce qu'il a à dire. Cela correspond à la fonction d'autocontrôle qui a été déchargée pour les ponctuants.

Pour ainsi dire ne porte pas sur les mots dont le «vouloir dire» est lié à la figure du locuteur (comme, par exemple, pronoms et adverbess déictiques). L'emploi de *tak skazat'* avec ces lexèmes est possible, mais il a un caractère paradoxal: le locuteur prend ses distances des mots (ou des expressions) dont le «vouloir dire» est a priori lié à la figure du locuteur. Nous avons supposé que *tak skazat'*, dans ce cas, correspond à un ponctuant de discours: le locuteur tout en cherchant à se désengager de ce que dit **p** ne peut pas le faire car **p** en tout cas sera interprété en tenant compte de la présence du locuteur.

Pour ainsi dire peut être en position détachée ou non détachée, *tak skazat'* est toujours en position détachée. Cela nous conduit à poser qu'entre *pour ainsi dire* et *tak skazat'* il existe la même différence fonctionnelle que celle mise en évidence pour *disons* et *skazem*: *pour ainsi dire* peut fonctionner au niveau de la narration (le terme **p** introduit par *pour ainsi dire* est important pour le développement narratif), *tak skazat'* fonctionne au niveau du discours.

Effectivement, nous avons vu que tous les exemples avec *pour ainsi dire* sont tirés du discours monologique où le locuteur construit le dit en tenant compte de la spécificité des mots qu'il emploie. Les exemples avec *tak skazat'* sont très fréquents dans le discours dialogique. Le recours à *tak skazat'* prévoit la présence de l'interlocuteur, car le désengagement en tant que stratégie discursive ne prend tout son sens qu'en relation à un destinataire. De fait, il est difficile d'imaginer *tak skazat'* dans un discours autoréflexif.

Ce sont les emplois les plus caractéristiques de *pour ainsi dire* et *tak skazat'* qui font le mieux saisir ce qui distingue ces deux MD. Pour *pour ainsi dire* c'est l'emploi où il est un quasi-synonyme de presque. Cet emploi n'est possible qu'avec des lexèmes spécifiques dont le vouloir dire est basé sur la présence de deux états opposés. *Pour ainsi dire p* signifie qu'il faut tenir compte du «vouloir dire» de **p** dans sa globalité.

- (28) En Allemagne, la violence du football s'est *pour ainsi dire* institutionnalisée. Chaque club draine, dans son sillage, une groupe plus ou moins important de "hools". Au mieux, ils sont ignorés. Au pis, ils sont soutenus. Au-delà des clubs, certains partis politiques d'extrême droite voient là un excellent vivier. (*Le Monde*)

Le verbe 's'institutionnaliser' signifie 'devenir officiel' (Le Petit Robert); en même temps l'acquisition de cet état présuppose la présence d'un état 'non-officiel' de quel on passe pour atteindre l'état 'officiel'. *Pour ainsi dire* marque que l'état 'officiel' est extérieur à **Z**, donc on n'y est pas encore parvenu, il faut donc prendre en considération l'état opposé 'non-officiel'. Cependant, cet état 'non officiel' est vu dans le prisme de l'état 'être officiel', car on utilise **p** pour dire **Z**: on est donc proche de l'état «être officiel».

Pour *tak skazat'*, l'emploi le plus caractéristique correspond à la citation: le locuteur utilise les mots qui a priori ne lui appartiennent pas car ce sont les mots pris d'une autre langue ou les mots appartenant à un autre locuteur.

- (29) Этот Кравец, видите ли, везде подслушивает, а потом наушничает, а потом по указанию директора распространяет слухи и всех между собой ссорит. *Так сказать*, разделяй и властвуй. Кстати, когда мы беседовали, этот несчастный Кравец зашел в библиотеку за какой-то книжкой. (А.Стругацкий)

Ce Kravets, vous voyez, écoute aux portes, moucharde, et ensuite, selon les indications que lui donne le directeur, fait courir des bruits et sème la zizanie. *Tak skazat'*, divise et domine. A propos, quand nous parlions, ce pauvre Kravets est entré dans la bibliothèque pour prendre un livre.

Dans (29), le désengagement du locuteur tient au fait que les mots correspondant à la portée de *tak skazat'* sont les mots marqués comme appartenant à un autre discours et donc comme relevant a priori d'un sujet autre que le locuteur: du fait de la présence de ces mots, le discours du locuteur se présente de façon explicite comme s'inscrivant dans un interdiscours. *Tak skazat'* trace une «ligne de démarcation» entre les mots du locuteur et les mots qui lui sont étrangers, parce qu'ils appartiennent à une autre langue, à un autre locuteur ou à un autre registre de langue.

Dans l'exemple (30), on observe le même principe:

- (30) Вы не должны обращать на это внимания. Конечно, я странно говорю, и это, вероятно, смешно немножко... Здесь, видите ли, вот какое дело... Мой образ жизни... Мой, *так сказать*, модус вивенди... Я узкий специалист. Весь в двадцатом веке. Как говорили когда-то, книжный червь. (br. Strugackie)

Vous ne devez pas y prêter attention. Je sais que je parle de façon bizarre et cela est, probablement, assez ridicule... Ici, vous voyez, il s'agit de ... Mon mode de vie... Mon, *tak skazat'*, modus vivendi... J'ai une spécialisation très étroite. Je suis plongé dans le 20 siècle. Comme on disait autrefois, un rat de bibliothèque.

Le recours à une expression latine fait part de la caractéristique du personnage, à remarquer aussi le contexte gauche où le locuteur donne une caractéristique de sa façon de parler: *я странно говорю* (je parle d'une façon bizarre). En même temps, le recours à une expression étrangère en parlant de soi-même c'est aussi une façon de se mettre à l'extérieur de la situation en gardant ses distances par rapport à ce qui est dit.

Les deux autres emplois dégagés pour *pour ainsi dire* et pour *tak skazat'* sont plus proches. Dans ces deux emplois, le MD marque que le terme **p** correspondant à sa portée peut tout à la fois être adéquat à dire **Z** et / ou ne pas être adéquat à dire **Z**. Dans le premier de ces emplois, on observe une focalisation sur le fait que **p** a priori n'est pas adéquat à dire **Z**: c'est le type que nous avons défini comme «figure de style» pour *pour ainsi dire*, et le type défini comme «sous réserve» pour *tak skazat'*.

- (31) Le symbole Dutroux, plus encore que l'assassin Dutroux, signe et creuse cette rupture. L'enquête, ou peut-être une autre commission d'enquête parlementaire, permettra d'établir les responsabilités, les manquements, les négligences d'Etat dans la garde d'un prisonnier *pour ainsi dire* national. Elle dira la décomposition administrative, les dysfonctionnements judiciaires et policiers qui ont autorisé ce rebondissement superflu. (*Le Monde*)

Le terme *national* n'est pas adéquat pour parler du prisonnier. *National* désigne «des objets qui appartiennent à la nation, ce qui intéresse la nation entière, ce qui appartient à l'Etat» (*Le Petit Robert*). *Pour ainsi dire* marque que le prisonnier peut être vu dans le prisme de la caractéristique 'national', même si a priori la propriété *national* ne peut pas caractériser un prisonnier. On le voit d'après le contexte gauche où sont graduellement introduits les termes qui justifient le recours au terme *national*: si on prend en compte tous les événements qui ont entouré le procès Dutroux qui a eu lieu en Belgique. Ce procès a engagé toute la nation et a provoqué une enquête parlementaire et la protestation massive des belges. Tous ces faits font du prisonnier Dutroux un symbole, et pour cette raison le terme *national* peut être appliqué à ce prisonnier: **p** donc est d'un certain point de vue adéquat pour caractériser un tel prisonnier.

- (32) Пусть вас не обманывает его должность. Он фигура, величина, три, а то и все четыре ромба, больше, чем его начальники в Канске, потому и форму не надевает. Был, между прочим, за границей, а попал сюда. Боюсь, он наш будущий, *так сказать*, коллега или сотоварищ. (А. Рыбаков)

Vous ne devez pas vous laisser tromper par le poste qu'il occupe. C'est une personne importante, un grand nom, il a trois ou peut être même quatre étoiles sur les pattes d'épaules, plus que tous ses supérieurs à Kannsk. Pour cette raison il ne porte pas l'uniforme. Il a été à l'étranger, entre autres, et ensuite il s'est retrouvé ici. J'ai peur, qu'il soit notre futur, *tak skazat'*, collègue ou compagnon.

Dans (32), deux condamnés politiques, exilés en Sibérie, parlent du «cursus professionnel» d'un représentant local de la police politique (*upolnomocennyj NKVD*) – personnage désigné par le pronom *on* (il). Le terme *collègue* est introduit en tant que suite de cette description des postes et des mansions accomplies. Or, ce n'est pas le terme adéquat dans la mesure où il est employé non pas pour désigner quelqu'un qui travaille dans le même service mais un compagnon d'exil. On peut parler d'une dénomination vraiment singulière car 'collègue' correspond à un point de vue personnel du locuteur: il considère son statut d'exilé comme un travail. Le locuteur prend ses distances par rapport à **p** car il est conscient de la singularité de cette dénomination proposée. Dans le contexte droit, il propose une autre dénomination (*sotovarišč* – compagnon) qui en quelque sorte corrige la première.

Dans le second type d'emplois que nous avons dégagé, il y a une focalisation sur le fait que **p** est adéquat à dire **Z**, mais le fait même que S_0 se désengage de cette façon de dire **Z** qui semble tout à fait adéquate à **Z** confère à **p** ce statut de terme particulier: pour *pour ainsi dire* c'est l'emploi défini comme «paradoxe», pour *tak skazat'* – c'est l'emploi conventionnel.

- (33) Ne soyons pas dans l'hypocrisie d'affecter le plus total désintérêt pour le récit ou la plus totale indifférence pour l'affaire. Nous avons tous pris notre billet d'entrée au spectacle inouï de la Maison Blanche. Alors, ce rapport Starr? Eh bien, il vient, il vient. Il est arrivé mercredi au Congrès. Par livraison en camion *pour ainsi dire* blindé. Trente-six boîtes, introduction, résumé, commentaires du procureur spécial Kenneth Starr, pièces à conviction, annexes. Tout le dossier en somme, et en deux exemplaires gardés sous clefs et verrous, dans une pièce, voyez la précision, sans fenêtres. Le mystère de la chambre close! (*Le Monde*)

A priori un camion peut être blindé, c'est une locution tout à fait normale. *Pour ainsi dire* marque que l'adjectif *blindé* n'est pas une simple description du moyen de transport, autrement la locution *un camion blindé* serait tout à fait adéquate, mais qu'il faut prendre en considération le fait que blindé soit extérieur à **Z**. C'est à dire que le terme *blindé* est employé non pas pour décrire le camion, mais pour dire une autre chose de laquelle a priori on ne parle pas en termes de **p**. Il s'agit de la haute protection des

documents livrés. Le contexte droit aide à interpréter **p**: *gardés sous clefs et verrous, dans une pièce, voyez la précision, sans fenêtres.*

- (34) Ведь ты секретарь ЦК, тебе давно следовало переехать в Москву, секретарь ЦК должен жить в Москве. Проведешь в Ленинграде отмену карточек, пусть ленинградцы тебя на этом запомнят, пусть это будет твоим, *так сказать*, прощальным актом, и переезжай в Москву. Сдерживая вспыхнувшую ярость, Киров опустил глаза. Намек на то, что он алчет популярности, был груб. (А. Рыбаков)

C'est que tu es le secrétaire du Comité Central, et ça fait déjà longtemps que tu aurais dû t'établir à Moscou. Le secrétaire du Comité Central doit vivre à Moscou. Tu vas organiser à Leningrad l'abolition des coupons, pour que ce soit ton, *tak skazat'*, action d'adieu, et ensuite déménagement à Moscou. Pour contenir sa rage, Kirov baissa le regard. L'allusion au fait qu'il recherchait la popularité était grossière.

La locution *proščal'nyj akt* (action d'adieu) est employée pour caractériser les actions-innovatrices (*otmena kartoček* – abolition des coupons) que Kirov peut effectuer avant de quitter le poste à Leningrad, c'est à ce titre que **p** peut s'appliquer à la situation évoquée. Mais du point de vue du locuteur la dénomination *proščal'nyj akt* est en deçà des enjeux réels: elle rate la singularité de la situation. Cela provoque la rage de l'interlocuteur (*Сдерживая вспыхнувшую ярость, Киров опустил глаза* – Pour contenir sa rage, Kirov baissa le regard), pour lui cette adéquation, marquée comme relative, de la séquence **p** évoque une autre situation: une action effectuée devant le public et pour le public et à ce titre interprétée comme allusion à sa recherche de la popularité. En l'absence de *tak skazat'*, la locution *proščal'nyj akt* devient une simple dénomination de ses actions. Dans ce cas, la rage de l'interlocuteur semble mal fondée.

Conclusion

Ainsi, les marqueurs discursifs formés avec les verbes *dire* et *skazat'* constituent une classe de marqueurs discursifs spécifique, distincte tant de ce qui dans le cadre du programme russe – français a été désigné comme la classe des «mots du discours» que des particules (*že, už, ved'*, etc.). La mise en évidence de cette classe de marqueurs discursifs que nous avons désignés comme les «mots du dire» a un certain nombre de conséquences tant sur le plan méthodologique que théorique.

La sémantique des mots du dire prend en charge le rapport entre le «vouloir dire» des mots (i.e. contenu notionnel des mots) et **Z** (l'état de choses que ces mots sont censés dire). Chaque mot du dire confère un statut particulier de ce «vouloir dire» des mots dans le cadre plus général du schéma de communication que convoque la présence de «dire» et de «skazat'». Les MD du dire marquent un hiatus entre **p** (les mots correspon-

dant à la portée du MD) et **Z**. Cette «autonomisation» du dire comporte une «opacité référentielle» qui se présente de deux façons différentes. D'un côté, il s'agit de la focalisation sur les mots (la portée du MD) employés pour exprimer **Z**, de l'autre côté, c'est aussi la focalisation sur les interlocuteurs qui utilisent ces mots et prennent leurs distances par rapport à ce qu'ils disent. Ces deux problématiques correspondent au problème général de la communication tel qu'il est résumé dans la citation de A. Culioli: «Je dis produire, mais il s'agit d'interpréter aussi! Parce que c'est ça aussi le problème, on sait bien que dans beaucoup de cas c'est facile d'apprendre une langue étrangère, qu'on peut à la rigueur apprendre par cœur un certain nombre de phrases clefs, on peut très bien les prononcer, avec un excellent accent. Le véritable problème c'est, lorsque les gens vous parlent, vous répondent, de comprendre ce qu'ils disent.» (2002: 67).

Les différences existant entre les MD équivalents du point de vue formel peuvent être expliquées par une différence sémantique entre les verbes *dire* / *skazat'*.

La sémantique des deux MD français est focalisée sur le locuteur et les mots qu'il emploie pour dire **Z**. Dans le cas de *disons*, l'adéquation de **p** à **Z** est en suspens car S_0 introduit **p** comme un «point non stabilisé» (donc un terme possible) dans ce que S_0 rend public. Dans le cas de *pour ainsi dire*, l'adéquation de **p** à **Z** repose uniquement sur le «vouloir dire» des mots.

La sémantique des deux MD formés à partir du verbe *skazat'* est focalisée sur la représentation déclenchée pour l'interlocuteur (S_1) par les mots (**p**) de S_0 . Dans le cas de *skažem*, l'adéquation de **p** (terme introduit par S_0) est sous réserve, dans la mesure où **p** est l'origine de la représentation de S_1 . Dans le cas de *tak skazat'*, le désengagement du locuteur est orienté vers S_1 : S_0 se désengage car il ne se considère pas comme le garant de la représentation de **Z** fondée par les mots.

Références

- Agafonov, Claire 2000. O konstrukcii predlog c + genitiv. In Denis Paillard & Olga Seliverstova (éd.) *Issledovanija po semantike predlogov*. Moskva: Russkie slovari, pp. 313-336.
- Agafonov, Claire 2004. C- préverbe perfectivant: vers une caractérisation unique du morphème C. *Slovo. Etudes linguistiques et sémiotiques*, Vol. 30-31, pp. 45-105.
- Andersen, Gisle 2000. The role of the pragmatic marker like in utterance interpretation, *Pragmatic markers and propositional attitude*. Amsterdam: John Benjamins.
- Apresjan, Jurij 1995. *Leksičeskaja semantika*. (La sémantique lexicale). 2^e éd., Moskva: «Vostočnaja literatura» RAN, 2 vv.
- Authier-Revuz, Jacqueline 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi: boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris: Larousse, 2 vv.

- Bonnot, Christine 2001-2002. La portée des mots du discours: essai de définition (sur l'exemple du russe moderne). *Cahiers de linguistique de l'Inalco* 4, pp. 9-30.
- Bonnot, Christine & Sandro Kodzassov 2001. L'emploi des mots du discours en position détachée et non détachée (sur l'exemple de dejstvitel'no). In M. Guiraud-Weber & I. Chatunovskij (ed.) *Russkij jazyk: peresekaja granicy*. Dubna, pp. 22-48.
- Culioli, Antoine & Denis Paillard 1983. A propos de l'alternance imperfectif / perfectif dans les énoncés impératifs. *Rev. Etudes Slaves*. Paris: LIX / 3, pp. 527-533.
- Culioli, Antoine 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Paris: Ophrys, tome 1.
- Culioli, Antoine. Je veux! Réflexions sur la force assertive. (Document ronéoté).
- Culioli, Antoine 1999. *La communication verbale*. Document ronéoté. UFR. Université Paris 7, pp. 65-73.
- Culioli, Antoine 2001. "Heureusement!". In Maria Helena Mira Mateus & Clara Nunes Correia (orgs.) *Saberes no tempo – Homenagem a Maria Henriqueta Costa Campos*. Lisboa: Edições Colibri, pp. 279-284.
- Culioli, Antoine 2002. *Variations sur la linguistique. Entretiens avec Frédéric Fau*. Paris: Klincksieck.
- Daragan, Julia 2003. Parazitizm ili simbioz: mexanizm preodolenija kommunikativnyx svoev i obsluživajuščie ego verbal'nye sredstva. (article on line: www.dialog-21.ru)
- Dobrušina, Ekaterina & Denis Paillard 2003. Semantičeskie mexanizmy vzaimodejstvija pristavki i glagol'noj osnovy (osnova KAZ) (Les mécanismes de l'interaction préfixe – base verbale. Etude de la base –kaz–). *Actes de la 5^{ème} conférence de dérivation lexicale des langues slaves* (Halle, septembre, 2001), *Slavische Wortbildung: Semantik und Kombinatorik*, S.Mengel (Hrsg), pp. 263-280.
- Dostie, Gaétane 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*. De Boeck. duculot.
- Franckel, Jean-Jacques 1998. Au cœur de l'indicible: le verbe dire. L'indicible et ses marques dans l'énonciation. *LINX, numéro spécial*, Université de Paris X – Nanterre, pp. 53-69.
- Khatchaturian, Elisaveta 2006. *Les mots du discours formés à partir des verbes dire / skazat' (en français et en russe)*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Lachaud, Christine 2002. Contribution à l'étude de trois marqueurs d'inférence en russe contemporain. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Lapteva, Ol'ga 1995. *Sovremennaja ustnaja naučnaja reč'* (La langue orale scientifique contemporaine). Moskva, MGU, t.2.
- Morel, Mary-Annick & Laurent Danon-Boileau 1998. *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris: Ophrys.
- Padučeva, Elena V. 1996. *Semantika narrativa*. Moskva.
- Paillard, Denis 1998. Les mots du discours comme mots de la langue, *Le Gré des Langues* 14, pp. 10-41.

- Paillard, Denis 2000. Les mots du discours comme mots de la langue II, *Le Gré des Langues* 16, pp. 99-115.
- Paillard, Denis 2002. Les mots du discours. Identité sémantique et principes de variation. *Cahiers Linguistiques de l'INALCO*, pp. 31-47.
- Paillard, Denis 2007. La notion de prise en charge: une approche (très) critique. (sous presse)
- Rossari, Corinne 2000. *Connecteurs et relations de discours: des liens entre cognition et signification*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.